

l'existence de Dieu, mais vivent comme s'ils n'y croyaient pas. Elle est célèbre l'anecdote du P. Oudin. Ce missionnaire est un jour visité par un homme qui lui dit : " Vous voyez devant vous un athée." Et cet homme venait engager avec le Père une dispute sur la question religieuse. Celui-ci fait l'étonné, se lève, va chercher une lunette d'approche, et couchant en joue avec cet instrument son visiteur étonné : " Je " veux examiner de près, lui dit-il, ce que c'est pour un animal " qu'un athée; je n'en ai jamais " vu." Tant les athées étaient rares à l'époque du P. Oudin.

*Peut-être* n'en est-il plus de même aujourd'hui. Nous disons : *peut-être*; car, malgré l'audacieuse profession d'athéisme que quelques individus se permettent de faire de nos jours, il est très difficile de supposer qu'un homme puisse réellement croire qu'il n'y a pas de Dieu. L'impie l'a dit dans son cœur, selon l'expression profonde de l'Écriture; il l'a dit dans son cœur corrompu, mais il ne l'a pas dit dans sa saine raison, qui sait et proclame l'existence de Dieu. Nier son existence, c'est nier tout ce qui existe, puisque, sans Dieu, rien ne saurait exister.

Le *Congrès des Étudiants* a donc commencé par une absurdité révoltante, par l'athéisme. De là, marchant d'absurdités en absurdités, ces jeunes gens demandent l'exclusion de toute religion et morale positives, et proclament le système des rationalistes, des solidaires et des libres-penseurs, des révolutionnaires et des socialistes; enfin, comme appendice au *Congrès*, on fait un appel à la guillotine.

En lisant et relisant le compte-rendu publié par la *Gazette de Liège*, et à l'exactitude duquel les

adversaires mêmes ont rendu de légitimes hommages; en essayant d'extraire de ce compte-rendu quelques principes, comme nous l'avons fait pour le Congrès de Gand, tenu en 1863<sup>1</sup>, nous avons été étonné de trouver, dans les quatre jours de l'orgie intellectuelle de Liège, si peu de substance. Ce sont des phrases, des assertions gratuites, des provocations audacieuses, et surtout des explosions de haine contre la religion et contre Dieu, des impiétés et des blasphèmes. Ces mêmes idées reviennent dans toutes les séances et dans tous les discours; à peine y a-t-il même un peu de variété dans la forme, presque toujours agressive, révoltante, impie, blasphématoire; mais, nous devons le reconnaître, neuve par son extravagance. Les mots qui servaient jusqu'ici de leviers aux passions de la foule, n'ont presque pas paru dans cette session. Ils sont trop usés, trop arriérés, trop insignifiants sans doute. Ainsi, il n'y a guère été question de *rétrogrades*, d'*obscurantisme*, de *couvents*; à peine même de *jésuites*. Voilà pour la forme. C'est en vain que dans le fond on cherche un exposé de doctrine, une preuve, un raisonnement; toute logique y fait complètement défaut. Il devait en être ainsi: l'erreur n'a pas de logique. Dans les séances du Casino, on ne voit à l'œuvre que des démolisseurs qui cherchent à détruire tout dans l'ordre monarchique, social et religieux, et ne savent rien construire. Le *Congrès des Étudiants* est le *Congrès des négations*.

Heureusement pour la Belgique et pour l'Université de Liège, ce ne sont pas des *étudiants* belges qui se sont le plus signalés dans

<sup>1</sup> Voir les *Précis Historiques*, 1863, page 506.